



Récit d'un éboulement

Photographies : Sabine Tholen ; Texte : Jean-Marc Besse

Le 23 août 2017, un pan entier du Piz Cengalo (GR) s'effondre dans un fracas assourdissant. Trois millions de mètres cubes de roche et de boue sont précipités dans la vallée de la Bondasca jusqu'au village de Bondo, emportant maisons, routes et infrastructures et laissant un désert de pierre de 5 km de long. *La Frana* (« éboulement », en italien) est l'aboutissement d'un projet mêlant photographie et dessin qui a vu le jour suite à cet événement.







Ce texte est un extrait de l'essai publié dans l'ouvrage :
Sabine Tholen, *La Frana*, Edizioni Periferia, 2022

Comme l'a souligné l'historien Dipesh Chakrabarty, à l'époque de l'Anthropocène, les sociétés contemporaines doivent être envisagées selon un double regard, ou dans le cadre d'un double récit historique. Il y a d'une part l'histoire « humaniste », anthropocentrée, articulée à la succession des régimes politiques, des divisions territoriales, des valeurs culturelles, des inégalités sociales, etc. Et il y a, d'autre part, mais au cœur même de l'histoire humaine, l'histoire de la Terre, ou plus précisément une histoire dont les sociétés humaines ne sont pas l'origine et la fin, histoire « décentrée », dont les échelles de déploiement, spatiales et temporelles, ne sont plus à la mesure des humains. Tout autant que la notion de « progrès de l'humanité dans l'histoire » (d'ailleurs aujourd'hui largement discutée), c'est celle de l'altérité de la planète au sein de laquelle l'histoire humaine se développe qu'il s'agit alors d'affronter, cette planète qui avait longtemps été pensée comme « demeure de l'humanité » et dont l'opacité, l'étrangeté et l'indifférence fondamentales apparaissent désormais au grand jour. Autrement dit, un des principaux enseignements qu'il est possible de tirer des bouleversements environnementaux contemporains, tels qu'ils sont illustrés de façon si sensible par l'éboulement du Piz Cengalo, c'est que les paysages ne sont jamais totalement humains ou humanisés. Mais qu'au contraire il est nécessaire de les envisager comme des installations, sinon temporaires, en tout cas toujours fragiles, car reposant sur un socle d'altérité inexpugnable et irréductible. C'est à la reconnaissance de cette altérité fondamentale de la planète, et à la prise de conscience du fait que la Terre n'est pas et n'a jamais été totalement « disponible » et à la merci des hommes, qu'il s'agit alors de contribuer, pour penser et élaborer de nouvelles manières d'habiter la Terre. Mais comment faire ? Et, d'abord, comment faire voir cette indisponibilité ? Comment non seulement développer la prise de conscience de ces réalités environnementales pas si nouvelles en vérité, mais aussi et surtout informer, rendre compte avec précision de l'ampleur de ces réalités ? La réponse proposée par Sabine Tholen est tout à fait claire : par le témoignage, l'enquête, la description, la collecte. La cartographie, mais aussi le dessin et les atlas d'images sont des outils indispensables et précieux qui permettent de rendre visibles ces dynamiques non humaines, présentes au cœur des paysages humains, quoique de façon souvent invisible. Et qui peuvent témoigner aussi de la résilience des paysages. En effet, après l'effondrement, la vie de la Terre continue, quoique sous d'autres formes. Les espaces se reconfigurent, de nouveaux équilibres naturels apparaissent, autrement dit de nouveaux paysages terrestres et des invitations à les habiter selon d'autres, et nouvelles, façons. τ

Sabine Tholen est artiste plasticienne à Genève et Soglio (GR).

Jean-Marc Besse est philosophe, directeur de recherche au CNRS et codirecteur des *Carnets du paysage*.